

Une hépatite infectieuse des Lagomorphes

par S. GRÉTILLAT* et G. COMLAN**

RÉSUMÉ

L'hémobartonellose qui règne à l'état endémique dans les élevages de lapins au Niger est la cause d'une hépatite néonatale à cellules géantes provoquant une mortalité élevée. Le lièvre africain (*Lepus africanus*) est aussi un « réservoir de germes » et la rareté de ce Lagomorphe dans les savanes nigériennes est peut-être due à la pathogénicité du procaryote en cause. Cette Rickettsiale se transmettant par voie placentaire chez le lapin, on imagine les conséquences de l'introduction d'une telle souche dans les pays où le lièvre et le lapin sont l'essentiel de la chasse.

SUMMARY

In Niger, an Haemobartonella strain causes an aplasic anaemia of the horse dog and cat, but also a lethal infectious hepatitis of the rabbit and the african hare (Lepus africanus). Transplacental way of contamination is the rule. The mortinatality rate is very high. The necropsy reveals light splenomegaly, but always hepatomegaly. Lethal neonatal hepatitis with giant cells and degeneration of the hepatocysts. Splenic hyperplasia with polynuclear cells. Lung congestion with atelectasis (fœtal aspect), foci of macrophagic odontobothritis. Consequently, this disease reduces the hare proliferation and is a big handicap to the rabbit breeding in Niger.

L'élevage du lapin domestique est très délicat et difficile au Niger, tant dans la région de Niamey (Djerma) que dans celle de Maradi et de Zinder (Haoussa).

Nombreuses sont les pertes chez les adultes et les jeunes, mais l'obstacle majeur à cet élevage est sans conteste le très haut taux de mortalité.

* Directeur de l'Ecole des Assistants d'Elevage de Niamey (Rép. du Niger). Adresse actuelle en France : « La Moutonnerie » - 37400 Nazelles/Négron.

** Professeur d'Anatomo-pathologie à l'Ecole des Sciences de la Santé, Université de Niamey (Rép. du Niger).

Autopsies sommaires et hâtives pratiquées sur place ne fournissent que peu d'éléments, si ce n'est qu'il ne s'agit ni de coccidiose, ni de pasteurellose. Les plus grosses pertes, ont lieu en fin de saison sèche, au moment des grandes tornades, quand s'élèvent les vents de sable avant coureurs de la pluie, ceci en ce qui concerne les adultes, mais durant toute l'année et de manière très irrégulière pour les jeunes lapereaux et les mères nourrices.

Dans les petits élevages de Niamey, il est très difficile d'évaluer les taux de morbidité et de mortalité, cependant, de l'avis unanime des éleveurs, le lapin malgré tous les soins et toutes les précautions d'hygiène, est très difficile à produire en quantité raisonnable.

Le lapin domestique est très réceptif à la souche « cheval » d'*Haemobartonella* existant au Niger (GRÉTILLAT, 1977). Une enquête menée à Niamey fin 1977, démontre la fréquence de ce procaryote dans le sang des produits de plusieurs élevages. Pour une étude précise de la pathogénicité de ce germe nous avons suivi pendant 6 mois au laboratoire, le devenir d'un petit élevage (trois femelles et un mâle), infestés naturellement par la souche de Niamey.

PROTOCOLE EXPERIMENTAL

Comporte l'étude hématologique, l'étude clinique et l'étude macroscopique et microscopique des lésions après autopsie.

Les examens hématologiques sont faits régulièrement toutes les semaines pour les animaux en bonne santé et dès l'apparition des premiers symptômes morbides.

Les quatre géniteurs sont porteurs d'*Haemobartonella* sp. (densité relativement faible) (10 à 20 p. 100 des hématies parasitées par un à deux éléments chacune).

Examens coprologiques : très rares oocystes d'*Eimeria*.

Durant la gestation, la densité des éléments procaryotiques augmente chez deux femelles alors qu'elle demeure à peu près constante chez la troisième.

Les deux premières mères les plus infectées mettent respectivement bas de cinq et six lapereaux, tous parasités plus ou moins massivement par *Haemobartonella*. (États sanguins effectués quelques heures après la naissance). Apparemment normaux et en bonne santé, deux d'entre eux meurent au bout de 12 h, suivis d'un autre 14 h après. Tous ont leur sang périphérique envahi par une véritable septicémie à *Haemobartonella*.

Un quatrième lapereau est trouvé le 4^e jour en état d'anoxie, muqueuses cyannosées, respiration dyspnéique, irrégulière. Il est immédiatement sacrifié pour prélèvements anatomo-histo-pathologiques.

Dix-neuf jours après la mise bas, la deuxième lapine a le train postérieur totalement paralysé. Sa température est normale. Traitée au gluconate de calcium, elle meurt 12 h après. On ne peut l'autopsier utilement, le cadavre est putréfié, mais on remarque cependant une très nette hépatomégalie.

Les quatre lapereaux orphelins (trois mâles et une femelle) sont élevés au biberon. Ils survivent tous infestés plus ou moins par *Haemobartonella*. Leur croissance est cependant très lente. Le « stress » très important d'un sevrage précoce n'a pas suffi à provoquer l'apparition d'une hémobartonellose mortelle. Les contrôles nécropsiques ne révéleront aucun signe macroscopique particulier digne d'être signalé.

La troisième lapine met bas prématurément quatre petits lapereaux (25^e jour de gestation), mal formés et présentant une forte septicémie à *Haemobartonella*. Sur eux sont observées les mêmes lésions que sur le jeune lapin mort au bout de 4 jours. Ils ne vivent que 24 h.

AUTOPSIE DU LAPEREAU DE LA LAPINE N° 2 ET DES LAPEREAUX DE LA LAPINE N° 3

Cadavre exsangue, congestion méningée, foie et rate très légèrement hypertrophiés. Dans le sang circulant, les *Haemobartonella* sont très nombreuses entre les globules. De véritables nuées de procaryotes à la limite de la visibilité (septicémie) se multipliant à partir de sphères de prolifération (fig. 1).

Le foie est le siège d'une hépatite néonatale à cellules géantes (fig. 2), suffisante pour expliquer la mort.

La rate est seulement hyperplasiée, avec *reticulum* envahi de polynucléaires.

Au niveau du poumon la congestion domine. Nombreuses plages atélectasiques (aspect fœtal), avec de loin en loin alvéolite macrophagique (fig. 3).

Rein et cervelet subnormaux.

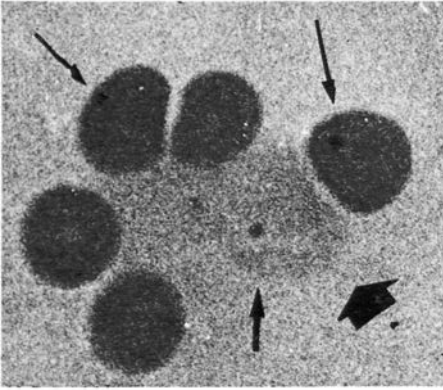


Fig. 1

Septicémie à micro-éléments à la limite de la visibilité se multipliant à partir de sphères prolifératives (grosse flèche), avec présence de macrocoques de taille moyenne dans certaines hématies (petites flèches) (lapereau).

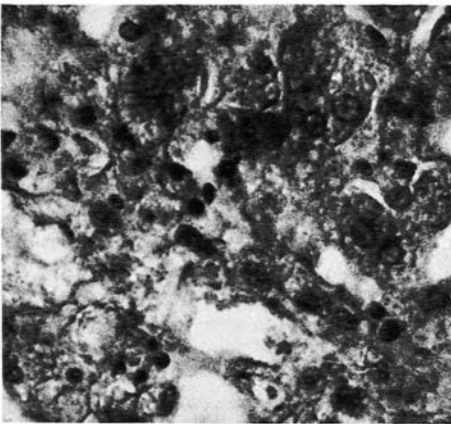


Fig. 2

Coupe de foie colorée à l'hématoxyline éosine. Hépatite néonatale à cellules géantes (lapereau).

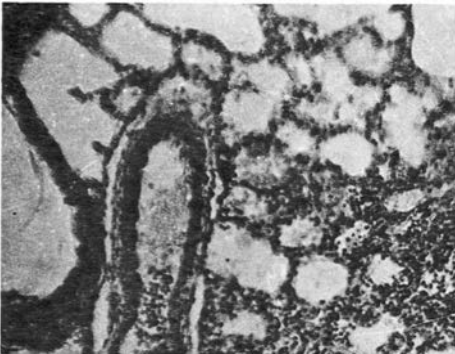


Fig. 3

Coupe de poumon. Atélectasie avec alvéolite macrophagique (lapereau).

PRESENCE D'*HAEMOBARTONELLA* S.P. CHEZ LE LIEVRE AFRICAIN

Dans la brousse, en région sahélienne, existe un lièvre (*Lepus africanus*), différent morphologiquement du lapin domestique, particulièrement par la longueur et la gracilité de ses membres.

Un jeune sujet de 1 1/2 mois environ et un mâle adulte capturés dans la savane des environs de Niamey ont pu être autopsiés pour examen anatomopathologique.

Tous les deux sont moyennement infestés par *Haemobartonella* sp., sous forme de coques de 0,5 à 0,8 μ de diamètre. Chez le jeune, on remarque en outre des plages d'intense multiplication par microcoques à la limite de la visibilité, situés entre les gloubles rouges.

Foie et rate sont de volume normal, mais existent des adénites poplitée et brachiale sur le sujet adulte dans le foie duquel le procaryote se multiplie sous forme de chaînettes dont les éléments subquadrangulaires mesurent 0,6 à 1 μ de long. D'autres éléments sont groupés en tétrades, toujours très fortement colorés par le Giemsa (violet foncé).

ESSAIS D'INTERPRETATION DES RESULTATS

La réceptivité du lapin à la souche nigérienne d'*Haemobartonella* a déjà été démontrée (GRÉTILLAT, 1977 et 1978). Les observations découlant des essais précédents permettent d'affirmer que hautement pathogène pour cette espèce, le procaryote y détermine une hépatite infectieuse néonatale à cellules géantes toujours mortelle pour les nouveau-nés qui naissent très fortement infestés. Cette mortalité doit être considérée comme un obstacle majeur au développement de l'élevage du lapin domestique au Niger.

Lepus africanus semble bien être un « réservoir de germes » et souffrir autant que le lapin de cette affection qui, transmise par voie placentaire, règne à l'état hyperendémique. Cela expliquerait peut-être la rareté de ce Lagomorphe dans des zones qui apparemment lui sont favorables et dépourvues de fauves prédateurs par suite du développement de l'agriculture.

La pathogénicité de cette souche d'*Haemobartonella* et la facilité avec laquelle elle se transmet, doivent faire songer aux conséquences désastreuses de son introduction dans un pays où le lapin et le lièvre sont le gibier principal.

Mortinatalité et transmission *in utero* suffiraient en quelques années à détruire ou tout au moins à décimer de manière spectaculaire une partie des ressources cynégétiques de ce pays.

BIBLIOGRAPHIE

GRÉILLAT (S.). — Remarques sur une anémie infectieuse des carnivores domestiques et du cheval au Niger. *Bull. Acad. Vét. de France*, 1977, 50, 519.



MM. DHENNIN, FERRANDO, GORET et NOUVEL interviennent dans la discussion.

L'insertion est votée à la majorité.
